

*Henri Ménardais*  
*Juste ou saint ?*



*Enfant de Genêts et de Meaux*

1883 - 1965



*Saint Michel, copie d'un  
tableau de Raphaël, conservé dans  
l'église de Genêts*

*La photo, en couverture, reproduit la cérémonie de la décoration de l'abbé Ménardais par le Représentant d'Eisenhower : le capitaine Hawkins, marié à Genêts, avec la danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Christiane Vaussard, grâce à l'abbé Ménardais.*

*A gauche de la photo, on peut reconnaître Augustine Ménardais, la sœur de l'abbé.*

# SOMMAIRE

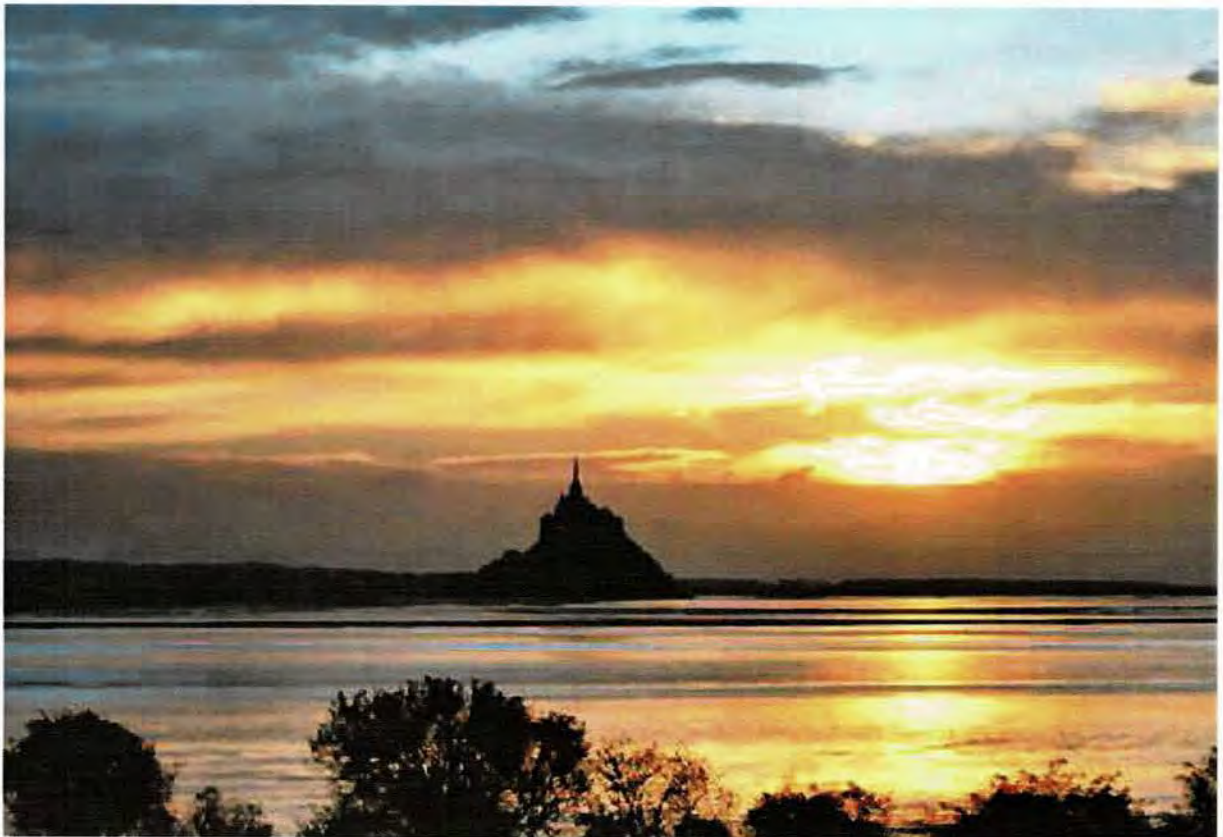
<b>I - Adresse .....</b>	<b>5</b>
<b>II - Henri Ménardais, Juste ou Saint ?.....</b>	<b>6</b>
1) Saint par le baptême	
2) Baptême dans l'église de Veneffles	
<b>III - Henri Ménardais à Genêts .....</b>	<b>9</b>
1) Sa famille et ses déplacements	
2) Ses séjours dans ce village et aux alentours	
3) La traversée de la baie vers le Mont St Michel	
4) Ses passages à la chapelle du manoir de Brion	
5) Les souvenirs des habitants de Genêts	
<b>IV - Henri Ménardais : Sa personnalité .....</b>	<b>16</b>
1) Introduction	
2) Ferme comme une ancre	
3) Sa discrétion	
4) Anecdotes révélant son caractère	
<b>V - Engagement sacerdotal dans le diocèse de Meaux.....</b>	<b>18</b>
1) Sa formation	
2) Son ordination	
3) Nominations	
4) Présence auprès des petits rats de l'Opéra	
5) Perception de ce ministère par des habitants de Genêts	
- Témoignages	
<b>VI - Henri Ménardais : un homme de salut : .....</b>	<b>26</b>
Ministère pastoral à Chalmaison de 1932 à 1954	
Son action au temps de l'occupation allemande :	
1. Introduction	
2. Résistance face à l'occupation allemande	
3. Accueil des républicains espagnols	
4. Habilité à déjouer les restrictions alimentaires	
5. Une table offerte	
6. Des familles juives sauvées	
7. Des français sauvés des camps nazis	
8. Des soldats américains, anglais sauvés	
9. Le drapeau russe honoré	
10. Des soldats allemands conseillés	
11. Présence efficace aux Petits rats	
et aux danseuses étoiles de l'Opéra	

<b>VII - Henri Ménardais et les artistes .....</b>	<b>34</b>
<b>VIII - Hommage à Henri Ménardais au château de Tachy (1947).....</b>	<b>37</b>
<b>IX- Henri Ménardais et le patrimoine .....</b>	<b>40</b>
Château de Tachy et église de Lourps	
<b>X - Retraite et décès d'Henri Ménardais.....</b>	<b>44</b>
<b>XI- Médaille des justes à titre posthume en 1998 : témoignages .....</b>	<b>48</b>
<b>XII- Henri Ménardais : Prêtre au milieu des hommes .....</b>	<b>61</b>
<i>Réflexion de l'auteur de la brochure</i>	
1) Prêtre pas comme les autres... Prêtre comme les autres	
2) Eclairage du livre de Job, le Juste	
<b>Documents complémentaires .....</b>	<b>63</b>
<b>Informations .....</b>	<b>66</b>

## *I - Adresse*

Cette brochure ne répond pas à toutes les interrogations que laisse la biographie d'Henri Ménardais. La publication présente déclenchera peut-être les souvenirs de tel ou tel. Chaque anecdote et chaque document seront les bienvenus, dans la perspective d'une publication à venir, plus étoffée.

En attendant, les paroissiens qui ont rassemblé documents et témoignages sont heureux de présenter un personnage hors du commun, digne de la Merveille de l'Occident : Henri Ménardais.



*« Solidement ancré à sa manière toute simple et décontractée dans la foi de Jésus-Christ, c'était comme une seconde nature chez l'abbé Ménardais d'en tirer pratiquement toutes les conséquences, si dangereuses qu'elles puissent être pour sa sécurité ».* (Marcel David)

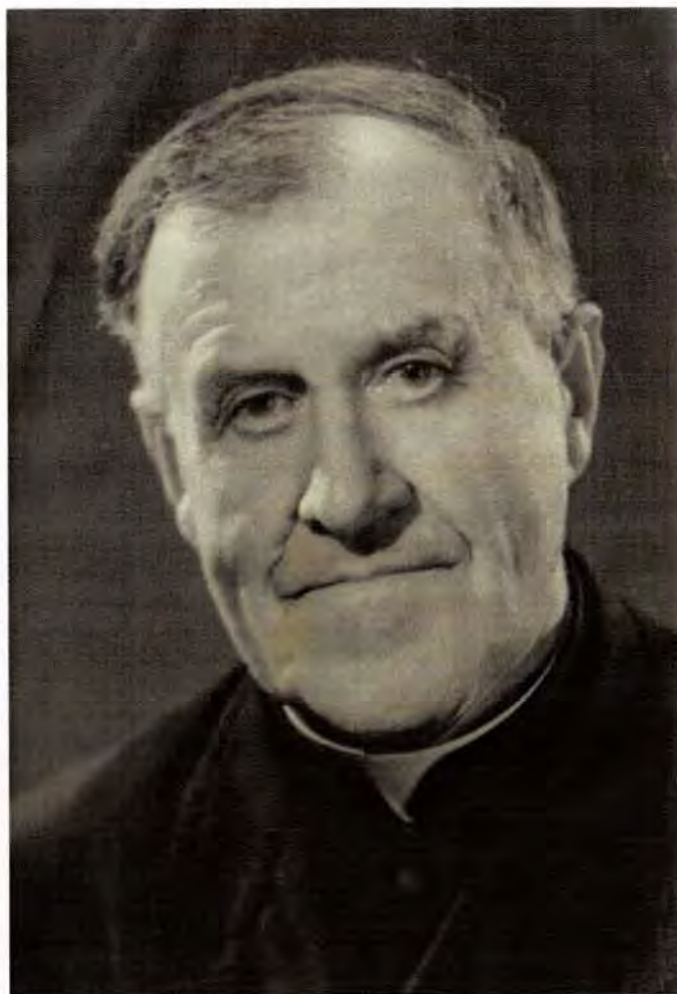
## II - Henri Ménardais Juste ? Ou Saint ?

Celui dont peut voir la tombe au cimetière de Genêts a été déclaré « Juste » par les Israéliens, en raison de son action en faveur des Juifs, durant la guerre 39-45.

Les chrétiens qui fêtent Auguste Chapdelaine et les 119 martyrs de Chine, préfèrent parler de « sainteté ».

Henri Ménardais a mené une existence étonnante à plusieurs facettes. Les chrétiens peuvent être aussi fiers d' Henri Ménardais que les Israéliens ont pu le manifester. Ceux-ci lui sont reconnaissants pour ses actions salvatrices, en faveur de leurs familles. Les chrétiens découvrent qu'il a sauvé beaucoup d'autres victimes d'une période trouble : danseuses de l'Opéra Garnier, français menacés de camps de travail ou même de camps de concentration, républicains espagnols en fuite, américains, anglais parachutés et allemands destinés au lynchage, commerçants condamnés à la ruine.

Pour tous, il était l'abbé et quel abbé !



*(Une erreur de date s'est glissée sur la plaque posée sur sa tombe.*

*En effet, Henri Ménardais est né en 1883 et non pas en 1892).*



## 1) *Saint par le baptême*

### *Commencements en Bretagne*

Par la branche Letort, la famille de la maman de Henri était cultivateurs à Venèffles, près de Châteaugiron, en Bretagne.

La mère Letort et ses enfants : Henri, Augustine, qui fut institutrice et Andrée, sont nés à Venèffles.

Andrée habitait la ferme du « Petit enfer ». Devenue veuve, elle épousa Jean-Marie Sénéchal.



Les parents d'Henri Ménardais

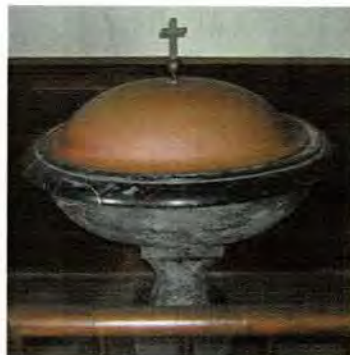
Evoquer les commencements, c'est croire aux vertus de la naissance et de la renaissance. Un homme ne se fabrique pas seul. Il reçoit d'abord un héritage, la vie et les traces de ceux qui l'ont précédé.

Pour un croyant, Dieu est plus généreux que des parents. Il donne à profusion. C'était la foi d'Henri Ménardais dans ce joli nom : la **Grâce** !

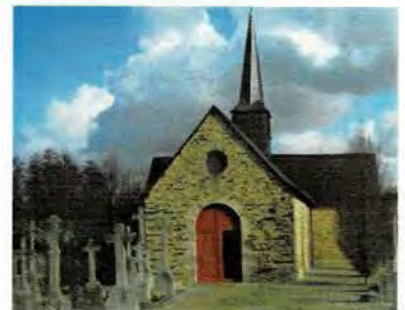
## 2) *Baptême dans l'église Saint Médard, de Venèffles*



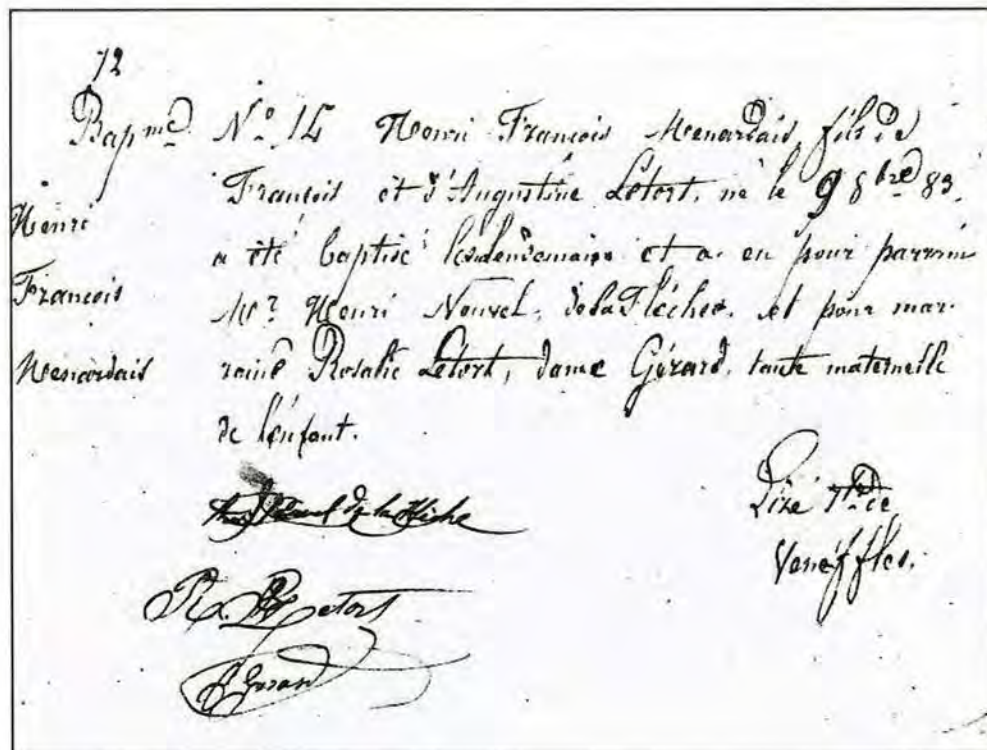
Bénitier de Venèffles



Fonts baptismaux de Venèffles en demi coquille d'œuf, beau symbole de la renaissance.



L'église où Henri Ménardais a été baptisé porte donc le même patronage que celle de Dragey.



L'enfant, Henri, est né le 9 octobre 1883 à Venèffles, près de Châteaugiron, en Ille-et-Vilaine.

Cette petite commune n'existe même pas dans le livret du Code Postal. Voisine de la commune de Châteaugiron, Venèffles est bien connu de ceux qui ont fréquenté le Petit Séminaire de Châteaugiron.

En effet les promenades pédestres et le

football ont conduit bon nombre de petits séminaristes bretons sur cette terre voisine, à l'ombre de sa petite église. Dans une atmosphère romantique, les capes des petits garçons de 12 à 15 ans se suivaient au temps d'automne, pour se rendre sur des champs de maïs, après la récolte. Les agriculteurs prêtaient bien volontiers leurs champs terreux, voire boueux, favorables à pratiquer des soules mémorables ou des parties de football. Loin de la famille, ou bien les enfants pensionnaires trouvaient leur bonheur ou bien ils cachaient leurs misères.

Baptisé dans la petite église de Venèffles, « les lendemains », en octobre 1883, Henri Ménardais a son Acte de baptême, copie ci-dessus. On peut y lire que son père s'appelait François Ménardais et sa mère, Augustine Letort. Son parrain avait pour nom, Henri Nouvel de la Flèche, et sa marraine, Rosalie Gérard, dame Gérard, tante maternelle de l'enfant. Pourquoi la famille Ménardais a-t-elle habité Venèffles ? Leur présence bretonne s'explique par le fait que les Letort avaient une ferme à Venèffles.

Pour les chrétiens, la sainteté est avant tout un don de Dieu, un acte gratuit de l'Eglise. La vie du chrétien, en toute liberté, choisit de mettre en œuvre à sa manière ce qu'il a reçu. Henri Ménardais a joué des partitions originales et généreuses.

Tombe de sa mère

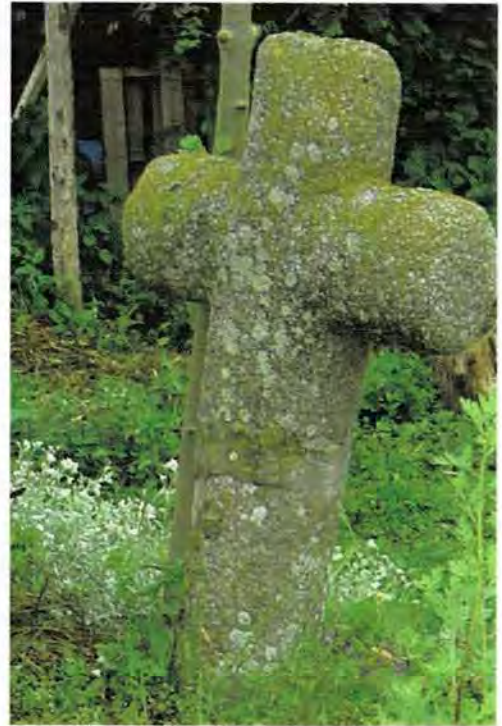




### III - Henri Ménardais à Genêts

On ne sait en quelle année, les parents d'Henri Ménardais sont conduits à passer de Bretagne en Normandie, à la ferme des Guédriils, près du Petit Enfer, en Genêts, route de Bacilly. Est-ce à la suite d'un décès, qu'ils viennent s'établir sur les terres normandes ?

*Ci-contre, la croix du Petit Enfer, ancienne croix du cimetière des lépreux qui se tenait dans la propriété du Petit Enfer, située juste à côté des Guédriils.*



#### La ferme des Guédriils, en Genêts en 1906

La nièce de l'abbé Ménardais qui s'appelait Francine André a épousé Gémier. Ils vécurent aux Guédriils.



Un habitant de Genêts, André Glory, a retrouvé l'origine du nom de ce lieu-dit des Guédriils. Il remonte à l'occupation anglaise de Genêts.

Comme bien d'autres armées d'occupation, les troupes anglaises amenaient des prostituées ou trouvaient sur place des filles de joie susceptibles de satisfaire le moral et les besoins des soldats. Ceux qui avaient recours à leurs services étaient appelés « *Gais drilles* », le lieu des joyeux lurons. Il est devenu *Guédriils*. Etrange coïncidence pour l'abbé Ménardais et ses protégées de l'Opéra, désignés de la plus mauvaise façon par quelques mauvaises langues de Genêts.

*Les Guédriils, aujourd'hui domaine des chevaux.*



## 1) Sa famille et ses déplacements



La tenue de la mère était aussi sévère que sa personne.

A portée de main, elle avait son bâton pour réprimander ses enfants.

A gauche, Augustine, sœur d'Henri, surnommée Titine.

A droite, Andrée, autre sœur d'Henri, mère de Daniel Sénéchal, qui s'est installée à Fougères.



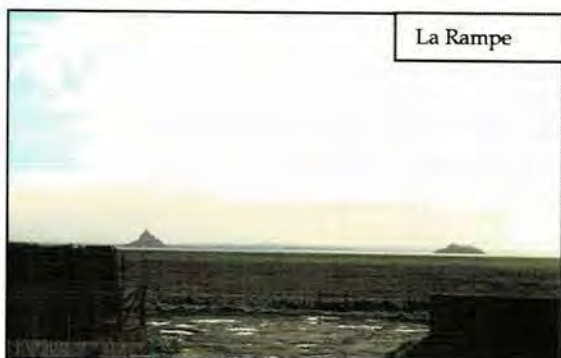
La sœur d'Henri, Augustine,  
a appris à lire à Bernard Renault et à d'autres enfants de  
Genêts. Bernard Hardy disait : « *je retournais chez elle faire  
des problèmes* ».

Elle faisait les saisons à Chalmaison-Longueville. Durant  
l'occupation, Augustine occupait la maison familiale. Elle  
n'avait pas peur ; elle y écoutait la BBC.



A leur « semi-retraite », les parents d'Henri Ménardais achètent la maison actuelle du 7 de la rue Montoise, à la limite de la rue de l'Avant-Garde, datée de 1810, comme l'indique le fronton de la demeure. Ils prennent possession de la maison, en emmenant avec eux quelques vaches, qu'ils élèvent dans un champ voisin ou sur les herbus situés au bout de la rue.

Henri Ménardais fera plusieurs séjours à Genêts, proche de la grève et de sa rampe d'accès. La rue de l'Avant-Garde conduit au poste de garde situé près de La Rampe. Pour ceux qui ont connu l'AGL de Fougères, l'appellation a une résonance très laïque. Elle est bien adaptée à la personnalité dont allait faire preuve Henri Ménardais, ouvert à diverses cultures et religions.



La Rampe

L'arrière de la maison familiale donnait sur la Baie, le Mont-Saint-Michel et Tombelaine, tout près de ce qui est devenu le départ du pèlerinage des grèves.

C'est la fille Augustine Ménardais, sœur de l'abbé, qui a hérité de la maison.



Daniel Sénéchal, neveu de l'abbé et de sa femme achetèrent la maison de la rue Montoise en 1968. Aujourd'hui, il demeure à Saint-Michel-des-Loups avec son épouse.

## 2) Ses séjours dans ce village et aux alentours

### *Genêts : son paysage, ses habitants*



La Baie, ici photographiée après une tempête de grande marée

Durant sa jeunesse et pendant ses courts séjours à Genêts, Henri Ménardais a connu la Baie, son jeu étonnant de grandes marées les plus importantes d'Europe.

La Merveille de l'Occident et le mont Tombelaine s'offraient au regard étonné d'Henri Ménardais.

Cours d'eau de Genêts  
« Le Lerre »  
qui se jette dans la Baie  
du Mont Saint-Michel.



### 3) *La traversée des Grèves pour se rendre au Mont-Saint-Michel*

Cette image illustre la vie d'Henri Ménardais traversant des événements périlleux, avec une confiance éperdue. « *N'ayez pas peur* ».



En 2007, dans le courant des rivières de la Sélune, de la Sée et du Lierre, la traversée de la baie du Mont-Saint-Michel se fait de deux manières : en pèlerinage ou en promenade. Sous la conduite d'un guide agréé, des pèlerins ou des promeneurs partent de Genêts pour se rendre au Mont-Saint-Michel. Henri Ménardais a connu et fait bénéficier de cette promenade les jeunes qu'il accompagnait.

Chaque année, un pèlerinage diocésain fait ce parcours, avec 1500 personnes, mimant les pèlerinages des grèves du Moyen-Age, au Péril de la Mer.



#### 4) Ses passages à La chapelle du manoir de Brion

L'abbé Henri Ménardais était entré en conflit avec l'abbé Bourget, alors qu'il était curé de Genêts, peut-être à l'occasion du mariage d'une danseuse de l'Opéra. Quand il venait en vacances à Genêts, plutôt que de fréquenter l'église du village, confiée à l'abbé Bourget, il préférait enfourcher un vélo pour se rendre à la chapelle du manoir de Brion. Il était ami avec les « de Rolland », propriétaires du manoir ci-dessus.



Avant lui, Jacques Cartier était venu à Brion. Après lui, ce fut Jean-Claude Pascal puis l'écrivain romancier, Archibald-Joseph Cronin, et son fils, actuellement propriétaire du manoir est, écrivain-historien.



## 5) *Les souvenirs des habitants de Genêts qui l'ont connu*

- Des habitants de Genêts se sont retrouvés autour du curé actuel pour recueillir leurs souvenirs : « *C'était un homme qui ne ressemblait pas aux autres* », disent-ils !
- Tous les témoignages s'accordent en effet à dire qu'il n'était pas un prêtre comme les autres. Son accueil et sa liberté d'action tranchaient avec les habitudes ecclésiastiques traditionnelles de l'époque.
- Souvenirs recueillis auprès d'une descendante de la famille Morin du Moulin de Genêts



Victor Morin était meunier au moulin et fut maire de Genêts en 1929. La mère de Victor avait une ferme tout près du Moulin : la ferme de La Grand'Rue. Jeannine Gautier, née Morin se souvient qu'Henry Ménardais tutoyait sa maman et l'appelait Marie.

*« Il avait une soutane et un manteau... Il faisait beaucoup de gestes... Il s'asseyait à table, sans demander... goûtait aux produits de la ferme... trempait le doigt dans la crème fraîche. Il venait chercher du ravitaillement pour Paris.*

*Maman disait : il est culotté ce curé-là ! Il avait une voix de stentor. Quand il prenait du ravitaillement, il disait toujours, je te paierai plus tard. Toute la tête de l'abbé bougeait.*

*Pour nous il n'était pas comme les autres prêtres. C'était un ami seulement. Chez nous il se permettait tout, ce qui choquait papa. Pour lui, l'abbé était envahissant. Sa joie, son franc parler m'ont marquée. La sœur de l'abbé, Augustine était très bonne cuisinière et très bonne pâte ».*

## IV - Henri Ménardais : sa personnalité,

### 1) Introduction

Grand, de forte corpulence, un visage plein, le teint rose et gris, la mâchoire inférieure proéminente, les yeux clairs, il était vêtu d'une soutane, dont il faut bien le dire, le nettoyage ne devait pas être très fréquent. Chaussé de gros souliers jusqu'au dessus de la cheville, coiffé d'une galette à la Don Camillo, tel apparaissait l'abbé.

La parole rapide, le geste vif, un rire bref précédé souvent d'une sorte de gloussement. « *D'impavide, l'expression de son visage passait malicieuse sans transition* ». (Léone Mail)

« *Les yeux pleins de verdure et de générosité... Solidement ancré à sa manière toute simple et décontractée dans la foi de Jésus-Christ, c'était comme une seconde nature chez lui d'en tirer pratiquement toutes les conséquences, si dangereuses qu'elles puissent être pour sa sécurité* ».

(Marcel David, professeur, professeur agrégé de droit à la Faculté de Paris, auteur d'un livre « *Croire ou Espérer* », paru aux Editions Ouvrières).



### 2) Ferme comme une ANCRE



Près de la maison du 7 de la rue Montoise, une ancre sortie de la grève, au temps où Genêts était un port, révèle la personnalité d'Henri Ménardais : « *Lourde masse dont le poids retient le navire, l'ancre est considérée comme un symbole de fermeté, de solidité, de tranquillité et de fermeté* ».

« *Nous sommes encouragés à saisir fortement cette espérance qui nous est offerte. En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide* ». (Hébreux 6, 19)

Cette parole biblique a fait de l'ancre, dans l'iconographie chrétienne, le symbole de l'espérance.

La plaque visible sur une façade de maison de Genêts illustre que la Marine Nationale a retenu l'ancre marine comme un beau symbole de son activité.



### 3) *Sa discrétion*

Henri Ménardais ne partageait pas les secrets de ses activités clandestines, ô combien dangereuses, qu'avec ceux qui y étaient normalement mêlés. C'est une des raisons essentielles qui firent qu'il échappa à l'arrestation. Sous sa bonhomie apparente, il agissait avec une imperturbable assurance, non dépourvue d'humour.

### 4) *Anecdotes qui révèlent son caractère*

Dans les rues de la capitale, l'abbé Ménardais, revêtu de sa soutane, croise un jour deux jeunes titis parisiens. Ceux-ci lancent les croassements habituels à la rencontre d'un ecclésiastique de l'époque. L'histoire ou la légende raconte que l'abbé, fort de sa carrure de démenageur, empoigne les deux impolis et leur fait se heurter la tête. D'autres épisodes confirment la force et le caractère de l'abbé.

Bernard, dont les parents habitaient près de la rue Montoise, a servi la messe à l'abbé Henri Ménardais, lors de ses passages à Genêts. Il se souvient bien de l'abbé se tenant à table. Il se grattait la tête et très vite, il se rappelait de tâches qui l'attendaient. Il était déjà parti ailleurs. Ses séjours à Genêts étaient très courts. Il repartait dans d'autres directions, à la rencontre d'autres personnes.

Lorsqu'ils faisaient le tour des commerces de Dieppe pour divers achats avec leur oncle, l'accueil des commerçants était chaleureux. Au grand étonnement des neveux, l'abbé Ménardais ne demandait pas combien il devait. « Ne vous tracassez pas pour cela. Ils comprirent que tout était gratuit, pour l'abbé, de façon la plus naturelle qui soit.

Une des sœurs d'Henri Ménardais, Andrée, habitait Fougères. Son fils, Daniel, se mariait à l'église Saint Léonard. Son oncle prêtre était tout désigné pour présider la célébration. Mais la coutume ecclésiastique de l'époque voulait qu'un prêtre de l'extérieur paie le droit de célébrer dans l'église locale. L'abbé Ménardais refuse cette coutume qui lui apparaît aberrante. Il préfère s'abstenir de venir au mariage de son neveu.

A sa mort, une légende tenace a survécu : beaucoup le considéraient comme le frère de Dranem, le chanteur de Music-hall. Cette légende fut accréditée à cause de sa haute taille et de sa corpulence, mais aussi à cause de son nom. On sait que l'artiste avait inversé les lettres du sien, transformant Ménard en Dranem. Ce fut sans doute en raison de ses nombreuses relations dans le monde artistique que se déroulèrent des kermesses somptueuses, tout à fait inhabituelles dans un si petit village, où les plus grands artistes se produisirent pour le plus grand profit des œuvres de l'abbé.

En vérité, aucun lien de parenté avec le célèbre chanteur.

# V - L'engagement sacerdotal d'Henri Ménardais dans le diocèse de Meaux

## 1) Sa Formation

Dans quel petit séminaire ou collège Henri Ménardais a-t-il fait ses études ?

A ce jour, la question est restée sans réponse.

La vocation d'Henri Ménardais s'est très tôt révélée. Venèffles n'a pas duré longtemps. Quand est-il parti au collège et au séminaire ? On ne le sait pas.

Son nomadisme a été géographique : Bretagne, Normandie, Seine et Marne et Paris.

Mais il a été aussi culturel : comment l'enfant de Genêts pouvait-il être aussi à l'aise avec le monde de l'Opéra Garnier qu'avec les réfugiés espagnols, aussi présent aux paroissiens de Chalmaison qu'au monde des artistes.

Dans quel grand séminaire a-t-il été formé ? Là encore, l'interrogation demeure.

Nous savons qu'Henri Ménardais a bien été ordonné prêtre à 26 ans.

Le faire-part, présenté à la page suivante nous informe qu'il a été ordonné prêtre à la chapelle des Missions étrangères, de la rue du Bac. Après recherches, il n'a été trouvé aucune trace de son ordination dans cette chapelle.



*Petit Séminaire de Châteaugiron transformé en 2007 où il aurait pu séjourner en 1910*

Par contre, le diocèse de Meaux a bien noté qu'il a été ordonné prêtre à Meaux le 29 septembre 1909 et qu'il a ensuite été nommé vicaire à Brie Conte Robert.

En réponse à votre lettre du 13 juillet, dans laquelle vous évoquez le souvenir de l'abbé MENARDAIS, je peux vous communiquer les renseignements suivants.

Henri François MENARDAIS est né le 9 octobre 1883 à VENEFFLES (Ille-et-Vilaine).

Il est ordonné prêtre à MEAUX le 29 septembre 1909, puis nommé vicaire à BRIE-COMTE-ROBERT.

De 1914 à 1918, il est mobilisé, et il reçoit la croix de guerre.

En 1919, il est nommé curé de VILLECERF et chargé d'EPISY.

En 1924, il est curé de BOISSY-LE-CHATEL jusqu'en 1932, date où il est nommé curé de CHALMAISON et chargé de JUTIGNY et de LONGUEVILLE.

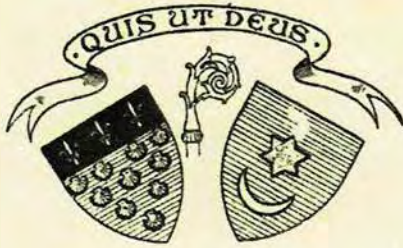
Sa conduite pendant la guerre de 1939-1945 lui vaut la médaille de la Résistance et l'« american medal of freedom » (médaille américaine de la liberté).

En 1954, il se retire à la maison de retraite des prêtres de COUPVRAY.

C'est là qu'il meurt le 25 octobre 1965. Il est enterré à GENÈTS, près du MONT-SAINT-MICHEL, dans la tombe familiale.

## 2) Son Ordination

### Première messe au Mont Saint-Michel



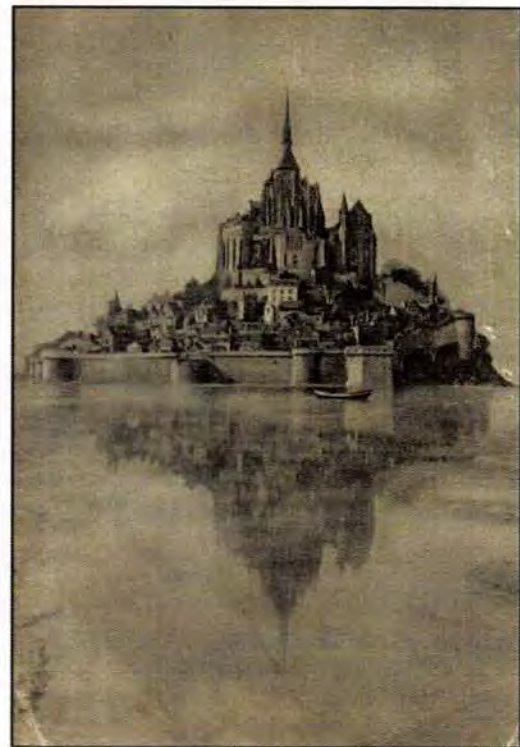
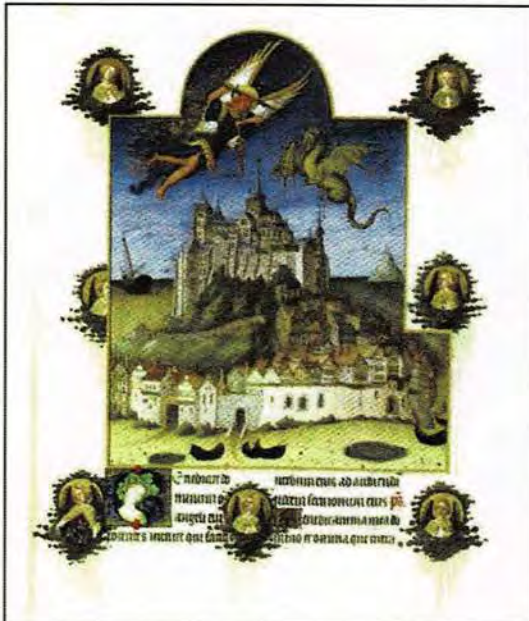
*Genêts (Manche),  
10 Septembre 1909.*

*Madame Veuve Jean-Marie Ménardais, Monsieur et Madame François Ménardais ont l'honneur de vous faire part de l'Ordination Sacerdotale de Monsieur l'Abbé Ménardais, leur petit-fils et fils, qu'il recevra des mains de Sa Grandeur Monseigneur Suaz, Vicaire Apostolique du Laos, le Dimanche 26 Septembre 1909, dans la Chapelle des Missions Etrangères, 128, Rue du Bac, Paris.*

*Le nouveau prêtre dira :*

*Sa première Messe, le Lundi 27 Septembre, au Mont Saint-Michel (Manche);  
Sa première Grand'Messe, le Dimanche 3 Octobre, à Genêts (Manche).*

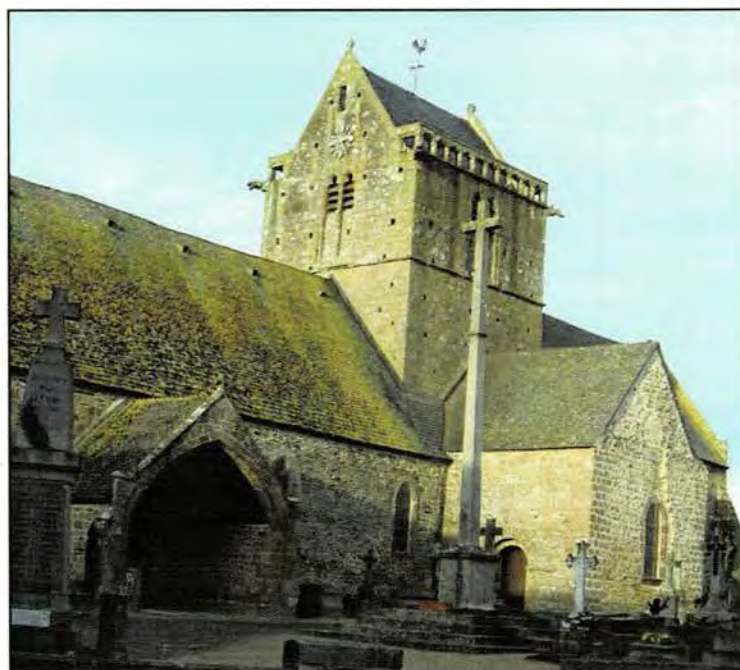
**Veni Creator Spiritus !**



Mont Saint-Michel – côté Est 1909

*Première grand-messe dans  
l'église de Genêts*

Dans l'une des plus belles églises de la Manche, Henri Ménardais préside l'eucharistie, avec des habitants qui n'apprécieront pas tous la colonie de vacances des petits rats de l'Opéra dans une commune, surprise par la présence de jeunes filles qui semblent heurter des bien-pensants.



La famille Ménardais, rassemblée devant l'église de Genêts  
L'abbé Henri Ménardais est au cœur de la photo, derrière sa mère.



*Cette photo illustre l'attachement de l'abbé à son enracinement familial.*

### 3) *Ses Nominations*

#### *Vicaire à Brie Conte Robert*

Ce premier ministère paroissial connaît la tourmente de la Séparation de l'Église et de l'État. Henri Ménardais fonde une colonie de vacances à Puy Les Dieppe, en Seine Maritime. Elle aura une longue histoire. Daniel Sénéchal et son épouse ont des anecdotes à raconter.

Mobilisé pour la guerre 14-18 il doit quitter son premier poste de la Brie pour rejoindre les troupes françaises. A la fin de la guerre, il reçoit une première Croix de guerre.

#### *Curé à Villecerf 1919-1924*

Au retour de la guerre, Henri Ménardais est nommé curé de cette paroisse proche de Moret-sur-Loing, en Seine et Marne.

#### *Curé à Boissy-le Châtel 1924-1932*

Cette ville est sise dans la vallée industrielle, papeterie du Grand-Morin, toujours en Seine et Marne et paroisse du diocèse de Meaux.

### 4) *Présence aux petits rats de l'Opéra*



Nouvelle interrogation : comment l'abbé Henri Ménardais est-il entré en contact avec le monde de la danse de l'Opéra Garnier, alors qu'il exerçait son ministère à Boissy-le-Châtel ?

Sa présence aux jeunes danseuses précède les patronages et les actions ecclésiales auprès des enfants et des jeunes.

Homme d'avant-garde, Henri Ménardais avait compris les enjeux humains et spirituels auprès de la jeunesse. Son audace, perçue par ses confrères ecclésiastiques, ne s'arrêtera pas là.

Ce premier volet de la présence d'Henri Ménardais aux jeunes danseuses est certifié dans le journal d'un curé de Genêts. Un second volet sera relaté dans le livre de Colette Sylva : « *L'Opéra, les autres et moi* », livre paru en 1959.

## 5) Perception de son ministère par les habitants de Genêts

Ci-dessous, est reproduit un extrait du journal d'un curé de Genêts, l'abbé Lemaître, journal écrit dans les années 1927-1929. Le contenu surprenant pourra scandaliser ceux qui ne se replacent pas dans le contexte culturel de l'époque. André Glory a été enfant de chœur de ce curé de Genêts. La rumeur locale disait que le prêtre avait des visées de carrière militaire, mais pour être tranquille il avait choisi la prêtrise, sans grande conviction évangélique. Ses écrits n'étonnent pas ceux qui l'ont connu. Il avait hérité du surnom de « Père La Moque ». Dans le patois local, il faut traduire « La Bolée de cidre ».

### Journal d'un curé de Genêts en 1927 - extraits



Lycette  
Darsonval

« L'année 1927 fut marquée par un événement d'une certaine importance : tous les ans, un Monsieur l'abbé Ménardais, actuellement curé de Boissy-le-Chatel, diocèse de Meaux, originaire du diocèse de Rennes, et dont les parents habitent Genêts, venait passer un mois, parfois plus, dans sa famille. Malheureusement, il était toujours accompagné de quinze à vingt jeunes filles, dont la tenue et les faits et gestes laissaient beaucoup à désirer, on pourrait dire qu'ils étaient scandaleux.

L'abbé lui-même avait au milieu d'elles une désinvolture répréhensible. Monsieur le Curé de Genêts lui-même, vivement engagé par les bonnes familles de la localité, se fit un devoir de rappeler aux convenances Monsieur l'abbé Ménardais, en lui disant : « Monsieur le curé, ce n'est pas digne d'un prêtre d'agir comme vous agissez avec les personnes que vous avez amenées avec vous de Boissy-le-Chatel. Les hommes, même les jeunes gens, ne craignent pas de dire quand ils vous rencontrent : « Voici Ménardais avec ses putes ! ».

« Loin de prendre au sérieux cette juste remontrance, ce curé raconta, en la dénaturant bien entendu, à ces jeunes filles, mon observation. Au nombre de ces pensionnaires, se trouvait une dame Renard, grande amie de la famille Ménardais, qui se chargea de porter plainte à Monseigneur l'évêque de Coutances, se plaignant que parlant d'elle et les autres, je les avais traitées de tristes créatures, (ce qui est vrai). Monseigneur Périer, au nom de sa grandeur, écrivit à Monsieur le Chanoine Cornille, archiprêtre d'Avranches, qui m'appela chez lui. Dans la lettre de Monseigneur Périer, il était question de me décider à faire des excuses à cette dame Renard. Je refusai catégoriquement d'obtempérer à ce désir et exposai à Monsieur l'Archiprêtre tout ce qui se passait à Genêts, depuis plusieurs années, chaque fois que Monsieur Ménardais venait.

« Ecrivez donc cela à Monseigneur Périer », me dit Monsieur le chanoine Cornille. Il ignore tous ces scandales. J'écrivis alors un long rapport circonstancié, mais encore mitigé. Je reçus de Monsieur l'Archidiacre un blâme sévère, parce que je n'avais pas averti l'Evêché de ces faits. Toutefois, l'ordre me fut donné d'exiger que Monsieur le curé de Boissy-le-Chatel présentât un célèbre, émanant de Monseigneur l'Evêque de Meaux, et contresigné de Monseigneur l'Evêque de Coutances, avant de l'autoriser à célébrer la messe dans l'église de Genêts. Pour, sans doute, des raisons sérieuses concernant tous ces faits, Monseigneur Périer écrivit à Monsieur l'abbé Ménardais, l'appelant à l'Evêché, afin de s'expliquer et de se défendre.

*Ce fut en vain. Le curé de Boisy-le-Chatel ne se dérangea pas. Huit jours après, il reçut l'ordre d'avoir à quitter Genêts sous les 24 heures avec toutes ces jeunes filles. La colonie devait rester jusqu'en septembre et continuer sa manière de vivre. Hélas, elle fut obligée de partir immédiatement. La lettre reçue de l'Evêché à 8 heures et demie, tout le monde prenait le train pour Boissy à 10 heures 30. L'abbé Ménardais, furieux, s'en allait, disant : « Nous ne reviendrons jamais à Genêts. L'année prochaine, nous irons à Cancale ».*

*Tant mieux ! La famille Ménardais, sous des apparences de piété, est méchante. Elle est à craindre, surtout la fille Augustine. Ne pas les fréquenter. Tant qu'à cette madame Renard, la grande amie, elle vient chaque année passer deux mois à Genêts. Elle est à fuir. Du reste, pour cela, il suffit de la voir. Elle vient d'acheter une maison située près de la mairie. Parmi les quelques personnes dites pieuses, il ne faut pas trop se fier non plus à une demoiselle Malherbe, qui habite la rue du Pavé, face au Presbytère ».*

*« Vers la fin de cette même année, le Conseil Municipal décida de vendre les onze superbes peupliers plantés à l'extrémité du petit pré : Monsieur le Curé apprit cette décision par la voie du journal seulement. La vente a eu lieu le dimanche 8 janvier 1928 ».*

*« Ce fut aussi en 1927 que l'hôtel, tenu autrefois par Mme Juin, acheté à la famille Godier par le docteur Archambault, directeur du Groupement National de la Baie du Mont-Saint-Michel fut transformé en une sorte de Casino où la majeure partie de la jeunesse de Genêts et des communes voisines vient danser, chanter et jouer des comédies, chaque dimanche. Cette maison est tenue par une veuve de guerre et sa fille, envoyées là de Boissy-le-Chatel par Mr le curé Ménardai »s.*

Une autre version est donnée par les descendants de la famille Godier qui peuvent exprimer leur reconnaissance - (voir page suivante).

*« L'année 1928 s'est écoulée très normalement ; aucun incident. Les fêtes de Pâques furent très bien suivies et les communions d'hommes, un peu plus nombreuses. Il semblerait que, peu à peu, les hommes se rapprochent de l'Eglise, aux grandes fêtes de l'année. L'assistance à la messe est un peu moins mal. Toutefois, les jeunes gens, de 18 à 25 ans, sont de plus en plus indifférents. Comme toujours, les travaux des moissons se font les dimanches comme les autres jours. Rien ne change à ce sujet ».*

*« Au mois de novembre 1929, Monsieur Morin, Maire de Genêts, mourut après une longue maladie. C'était un honnête homme, mais sans caractère, voulant faire plaisir à chacun ».*

L'épisode de présence à Genêts d'Henri Ménardais avec les petits rats de l'Opéra, si peu glorieux pour le clergé, aura une suite durant la guerre 39-45, au moment de l'Occupation allemande.



*Témoignage de Jean Godier sur la période 1929  
Et par rapport aux dénonciations du curé de Genêts*



mineurs, et se trouvait en grande difficulté.

« J'ai d'abord entendu parler de l'abbé Ménardais dans ma famille:

Jusqu'à l'âge de 10 ans environ (1940), ma grand-mère maternelle Louise Coutrot, n'a jamais manqué une occasion de me citer l'abbé Ménardais comme un homme d'une exceptionnelle et immense générosité, qui consacrait sa vie à aider par tous les moyens possibles, tous les gens autour de lui, qui étaient touchés par un quelconque malheur.

De 1940 à 1946, alors que nous étions en Afrique c'est ma mère, Simone Godier, qui à son tour s'est mise à me parler de l'abbé, toujours dans les mêmes termes, et aussi pour me révéler que c'était grâce à lui que ma grand-mère avait pu obtenir la gérance de l'hôtel du Docteur Archambault à Genêts. Veuve de guerre, elle venait de perdre la gérance de l'hôtel restaurant de Seine et Marne qui lui avait permis jusque là de faire vivre ses trois enfants

Encore une bonne action de l'abbé, à ajouter aux nombreuses autres énumérées dans le présent ouvrage, avec comme conséquence fortuite, quelques années plus tard, le mariage de ma mère avec Alfred Godier : je dois donc à l'abbé d'être entré dans cette famille de Genêts.

De retour en France en 1946 puis en 1948, j'ai pu rencontrer personnellement l'abbé Ménardais à Genêts, chez mes parents, et chez lui, dans sa pension ouverte à ceux des petits rats de l'Opéra qui lui semblaient avoir le plus besoin de ces vacances dépaysantes dans le climat sain de Genêts. J'ai pu voir et mieux comprendre à quel point l'abbé était bien la charité faite homme, dont j'avais tant entendu parler jusque là, ce qui expliquait sans doute comment il avait pu trouver la force et le courage, pendant toute la guerre, d'accomplir les nombreux actes héroïques dont toute le monde parlait à Genêts en cette période d'après guerre.

Mes parents comme moi-même, lui trouvions une grande ressemblance avec les pères missionnaires que nous avons eu l'occasion de côtoyer en Afrique: très séculier et indépendant certes, mais pratiquant toujours comme eux cette même chanté réaliste, concrète, oecuménique, avec une totale abnégation.



*Homme hors du commun, l'abbé a fait de l'ombre au curé de Genêts. Avec le recul, le caractère outrancier des propos de cet ecclésiastique en 1927 est devenu flagrant, mais le bilan laissé par l'abbé est à l'évidence la meilleure réponse à ces pitoyables accusations.*

*En revanche, on aimerait qu'à la lecture de ce « Journal d'un curé ». Il reste encore aujourd'hui des descendants des témoins, qui puissent réagir contre les accusations ignobles faites dans ce texte aux jeunes danseuses de l'opéra en 1927.*

*Les pensionnaires de l'abbé au lendemain de la guerre, que nous avons été nombreux à connaître à Genêts, étaient tout le contraire de ce que ce curé décrivait et n'avaient pas un comportement différent de celui des collégiennes d'Avranches, par exemple. Il est donc incroyable qu'en 1927 les jeunes élèves de l'Opéra aient été les dévoyées dénoncées dans ce texte.*

*Je ne puis non plus laisser qualifier ma grand-mère maternelle de « tenancière avec sa fille » d'une « sorte de pauvre casino » dans lequel « la majorité (sic) de la jeunesse de Genêts et des communes voisines venait danser chanter et jouer des comédies chaque dimanche » sans protester contre cette présentation, bourrée d'insinuations intolérables, à commencer par l'utilisation du terme « tenancière » dont la connotation spécifique est claire dans ce contexte.*

*Cette perfidie, à seule fin de faire fermer l'établissement, est particulièrement surprenante sous la plume d'un ecclésiastique, alors que toutes les activités décrites étaient à l'évidence parfaitement licites, et avaient rencontré, de surcroît et de l'aveu même de l'auteur, un succès massif auprès de la jeunesse tant de Genêts que de celle des communes avoisinantes. Toujours gaie et entreprenante en dépit de ses malheurs, Louise Coutrot avait en commun avec l'abbé une grande affection pour les jeunes, et c'est la seule raison du succès de son entreprise car il est impensable et exclu qu'elle ait pu gérer cet hôtel de façon répréhensible.*

*En effet, et contrairement à ces insinuations, Louise Coutrot était une femme d'une très grande rigueur morale et d'un rare courage. Veuve à 38 ans d'un des premiers soldats morts dans les tranchées de la guerre de 1914-18 elle éleva ses trois enfants d'abord en travaillant dans des hôtels restaurants, puis obtint la gérance temporaire de l'un de ces établissements : Boissy le Châtel, avant d'assurer celle de Genêts dans les circonstances rappelées plus haut.*

*Elle arriva à Genêts avec ses trois enfants (et non avec sa seule fille aînée) et pas en 1927, puisque nous retrouvons trace dans des correspondances de sa présence à Genêts dès 1926. Sa gestion de l'hôtel Archambault a donc été certainement plus longue que les 6 mois indiqués par le curé de Genêts.*

*Le fait qu'elle ait mariée sa fille aînée Simone en 1928 avec un fils de famille de Genêts est d'ailleurs un bon indice que cette femme et ses enfants n'avaient pas à Genêts la réputation que le curé de Genêts s'était employé à lui faire dans ce journal.*

*La photo où l'on voit Louise Coutrot entourée de ses trois enfants, montre d'ailleurs bien qu'elle avait plutôt le style d'une mère de famille, que celui habituel des « tenancières ».*

## VI - Henri Ménardais : un Homme de salut

### *Ministère pastoral en paroisse de Chalmaison*

en Seine-et-Marne, diocèse de Meaux, le pays de Bossuet - 1932-1954

Son action au temps de l'occupation allemande

#### 1) Introduction

Henri Ménardais a donc été curé de cette paroisse durant 22 ans, période au cours de laquelle il a vécu les années d'occupation allemande de 1940-1944. C'est au cours de cette période qu'il exercera ses activités salvatrices en résistant à l'occupation allemande et en sauvant des innocents.

L'abbé Henri Ménardais a 57 ans lorsque l'occupation nazie commence à faire ses ravages.

Les restrictions alimentaires sont éprouvantes pour beaucoup.

Que dire de la poursuite des familles et des individus juifs ?

Genêts apparaît alors comme un havre de paix dont Henri Ménardais fera profiter ses protégés.

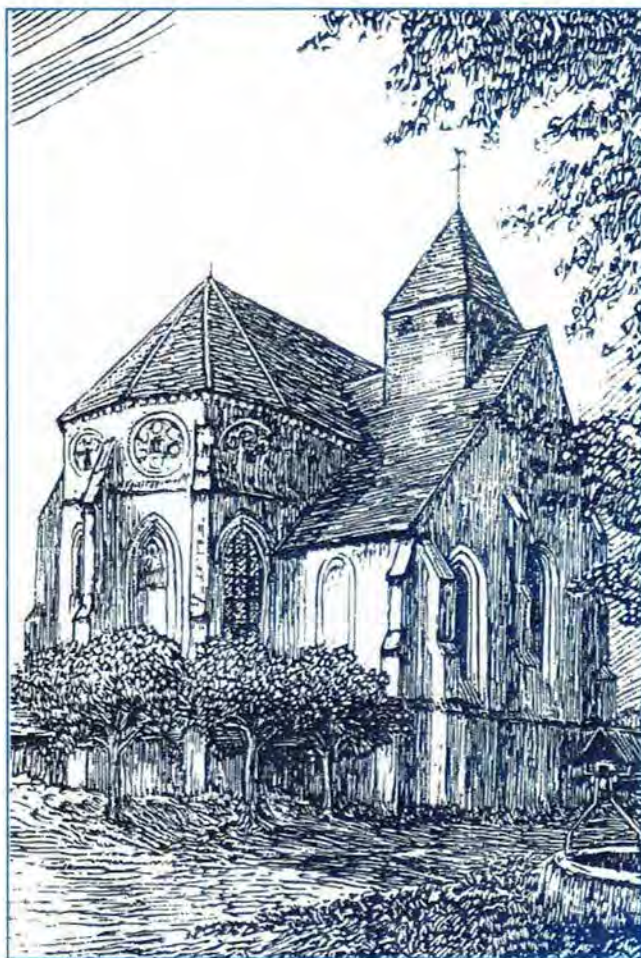
#### 2) Résistance face à l'occupation

En juin 1940, les prisonniers qui n'ont pas encore rejoint les stalags, sont, avec l'accord des occupants, utilisés dans les travaux des champs, dans le souci de piller les récoltes.

Il en est ainsi à Chalmaison, où officie l'abbé Ménardais. Le curé n'a pas besoin de longues réflexions pour choisir son camp. Autour de lui, s'organise un réseau d'évasion qui opérera jusqu'au début de l'année 1941.

M Rabko, marchand de porcs y participera. Le véhicule et l'ausweis dont il bénéficiait seront des plus utiles. Quatre vingt dix prisonniers munis d'argent et de vêtements civils seront dirigés vers la zone libre.

Un site internet révèle qu'Henri Ménardais appartenait au groupe de résistants « Vengeance ».



E  
Eglise de Chalmaison

### 3) Accueil des Républicains espagnols

#### *Comment Henri Ménardais avait fait connaissance avec les Espagnols qui fuyaient le régime ?*

En 1939, l'Espagne est devenue inhospitalière pour les Républicains espagnols. Ceux-ci traversent les Pyrénées. La première action de l'abbé Ménardais fut de s'intéresser au sort des familles de réfugiés républicains espagnols, hébergés dans des conditions difficiles, dans une usine désaffectée de Provins.

#### **Extrait du discours de Pierre Vernant, paru dans un journal de Provins « La Liberté »** Un neveu de l'abbé Ménardais, François, y travaillait comme journaliste.

*« C'était en mars 1939, par un de ces printemps précoces, un de ces printemps ensoleillés, et déjà remplis de sève et de promesses, mais aussi un de ces printemps trompeurs, qui ne nous apporta, hélas, avec le parfum des fleurs, qu'une guerre monstrueuse avec tout son lugubre cortège de misère, de souffrances et de mort.*

*Hitler – avant de courir sa grande aventure sur l'Europe anxieuse – venait d'essayer sur la malheureuse Espagne, les terribles effets de ses blindés et de ses bombes. Les Républicains espagnols, chassés de leur patrie, traversaient les Pyrénées pour chercher en France le refuge qu'un monde civilisé doit aux hommes dans le malheur.*

*Des milliers de femmes et d'enfants, tandis que les hommes restaient dans le midi de la France, parqués dans les camps de concentration, étaient répartis dans tout le pays. Provins avait reçu sa part d'exilés et des camps s'installaient rapidement tant dans notre ville que dans les environs.*

*C'est ainsi que je fus chargé par un ami très cher, sous-Préfet de Provins, Valentin Abeille, l'une des plus glorieuses figures de la Résistance, assassiné par la Gestapo à la veille de la Libération, de m'occuper de la surveillance du camp de Longueville ».*

#### **L'Abbé Ménardais et les enfants espagnols**

*« Dans cette usine désaffectée, gardée militairement, qui ressemblait, vous pouvez m'en croire, plus à une prison qu'à un paradis terrestre, vivaient, entassés les uns sur les autres, une centaine de vieillards, de femmes et d'enfants. C'est là que je connus vraiment l'abbé Ménardais et que je pus l'apprécier. Quand j'allais au camp, j'étais sûr de l'y rencontrer. Dès qu'il arrivait, des dizaines de gosses s'élançaient vers lui en courant, se cramponnaient à sa soutane, l'entraînaient, lui faisaient fête, et lui, tout souriant, les comblait de friandises. Il cajolait, il embrassait ces petits espagnols aux grands yeux noirs, si beaux malgré leurs haillons et leur pouillerie. Les enfants ont un instinct sûr. Ils ne tendent les bras qu'à ceux qui les aiment. Et les petits espagnols tendaient les bras à Ménardais.*

*Un jour, dans cette usine, comme je lui disais « Eh, quoi, curé, vous aimez les gosses de rouges, des gosses d'anarchistes ? » Il me répondit en riant aux éclats : « Et pourquoi pas ? Est-ce que je sais moi si ce sont des gosses de rouges ou des gosses de blancs ? C'est de pauvres gosses... Ca suffit pour que je les aime... » Ce jour-là, j'ai compris combien j'avais été injuste envers lui...*

*Cet homme-là, je vous le dis en vérité en vérité, aurait fait n'importe quoi pour assurer la pitance de sa nichée. Il aurait mendié, et je n'ose cependant pas l'affirmer, mais je crois bien qu'il aurait volé pour venir en aide à cette enfance malheureuse. Eh bien, mes amis, un homme qui aime à ce point les enfants, ce ne peut être qu'un brave homme ».*

Pierre Vernant

#### 4) *Habileté à déjouer les restrictions alimentaires*

Un jour, avec sa complicité active, fut organisée une rafle des tickets d'alimentation en mairie de Chalmaison.

Chaque début de mois, en effet, était livré dans les mairies, par les services préfectoraux, l'ensemble des tickets d'alimentation impartis à la population locale. Et c'est ainsi que les gendarmes appelés sur place découvrirent l'institutrice, secrétaire de mairie, ligotée ; laquelle leur fit le récit de sa supposée mésaventure : les hommes armés pénétrant en mairie, la ligotant, la menaçant et emmenant la totalité des tickets du mois au nom de la Résistance. A la vérité, on se doit de dire que Madame Petitjean, l'institutrice, elle-même résistante, en contact permanent avec l'abbé Ménardais, avait participé à l'affaire et organisé ce scénario qui la mettait hors de cause.

#### **Témoignage de Jean Lafolie**

*« Qui ne se souvient, à condition d'avoir habité la région de Provins à cette époque, de l'étonnante silhouette de l'abbé Ménardais, perché sur sa vieille bicyclette (qui n'avait même plus de frein, ce qui l'obligeait à s'arrêter à l'aide de lourds souliers frottant sur le sol, parcourant la campagne), rendant visite à ses ouailles compatissantes, ses « fournisseurs », cultivateurs ou commerçants, quêtant quelque ravitaillement, n'hésitant pas à ouvrir quelque placard trop obstinément clos, forçant, il faut bien le dire, la main d'une fermière hésitant à lui livrer quelques œufs, beurre ou autre produit de la ferme. C'est qu'il en fallait tant pour nourrir les hôtes si nombreux et clandestins de l'abbé. Il semble même qu'il prenait un malin plaisir à soustraire à l'occupant quelques miettes de son gigantesque pillage. »*

#### **De Genêts à Paris**

Pour assurer le voyage de son ravitaillement Genêts-Paris, Henri Ménardais se méfiait de la gare d'Avranches, surveillée par l'occupant allemand. Il se faisait conduire en carriole gratuitement par les frères Genson, Paul et Raymond, ou bien par le Père Louis Pelletier à la gare de Montviron, moins contrôlée. Ils prenaient des chemins détournés pour éviter les Allemands qui étaient à Genêts. L'abbé y emmenait les jambons, le beurre, les œufs et autres victuailles clandestines, préparées par sa sœur qui avait collecté la nourriture dans les fermes amies, d'alentour.

#### 5) *Une table offerte*

Augustine, la sœur d'Henri Ménardais, faisait la cuisine. Elle était institutrice à Vains.

A la table du presbytère, il y avait beaucoup de monde, réfractaires, résistants, Israélites en difficulté avec l'occupant et le pouvoir de Vichy. Elle semblait occupée en permanence. « On entendait sortir de la maison un seul cri : « A table ! »

*« Un jour, se présente à la cure un représentant du commissariat aux questions juives. Le peu reluisant personnage arrogant, fier de son autorité, réclame à l'abbé Ménardais le registre des baptêmes de la paroisse, tant les manipulations de l'abbé avaient fini par alerter les vigilants services anti-juifs. Les recherches furent vaines. Quelque peu goguenard, l'abbé l'invite à vérifier le double du livre qui se trouve à l'évêché, et puis, fort aimable, il prie son visiteur de partager le repas de quelques convives qui étaient présents ce jour-là, presque tous israélites comme l'était la gouvernante du curé, juive alsacienne elle-même. Dans l'atmosphère joviale de la maison, l'invité se vante de son bon travail pour dépister ceux qui naturellement avaient les stigmates de la race maudite. « J'ai le flair, je les sens à plus d'une lieue ». L'abbé, enjoué, le félicita pour la finesse de son odorat et l'homme repartit, heureux et détendu ». (témoignage d'un proche).*

## 6) Des familles juives sauvées

Henri Ménardais a sauvé la vie de 200 hommes, femmes et enfants juifs.

« Lorsque j'étais à Drancy, grâce à l'abbé Ménardais, j'ai fourni à une adolescente un faux certificat de baptême », raconte Andrée Warlin. « Il rajoutait des noms sur les registres de baptême de sa paroisse et s'arrangeait pour aller modifier les doubles consignés à l'évêché ».

### Comment l'abbé Ménardais faisait de faux actes de baptême ?

Des faux certificats de baptême, l'abbé Ménardais en a fourni des dizaines. Des juifs, il en a caché plus d'un dans son presbytère.

« Le jour où Pierre Vernant eut besoin de certificats de baptême pour des juifs traqués, il n'hésite pas à s'adresser à lui. Certes, l'abbé ne fit pas que de faux actes de baptême. Il convertit aussi à la religion de nombreux israélites. C'était son devoir de prêtre. Mais dit Pierre Vernant, moi le vieux libre-penseur, le vieil athée, je dois vous faire un aveu. J'étais heureux de ces conversions car je savais que pour l'abbé Ménardais ces conversions étaient la plus pure de ses joies, la meilleure et la plus douces des récompenses ».

« Ce qui m'étonne, c'est que l'abbé Ménardais n'a jamais été inquiété par la Gestapo. Lui qui cacha dans son presbytère plus de deux cents femmes et enfants, munis de fausses cartes d'identité, qui hébergea et convoya des parachutistes américains, lui dont tout le monde savait l'énorme travail de résistant, lui qui accomplissait sa dangereuse tâche avec une insouciance, une naïveté, une candeur désarmantes, il sortit comme par miracle indemne et toujours souriant de cette fabuleuse et téméraire aventure ».

N°	
<b>BAPTEME</b>	L'an mil neuf cent <del>quarante-trois</del> <sup>vingt-cinq</sup> le 15 Août
DE	a été baptisé par Nous soussigné <u>le curé prêtre</u>
<u>André Gervaise</u>	<u>André Gervaise Chabousson</u>
<u>Desmettes</u>	le 2 Août 1945 du légitime mariage de <u>Elisabeth Julia</u>
	<u>Desmettes</u> et de <u>Gervaise Augustin Paris</u>
Marié le	domiciliés à <u>Chabousson</u>
avec	Le parrain a été <u>Victor Pascal Desmettes son grand-père</u>
	et la marraine <u>Mathilde Josephine Desmettes sa grand-mère</u>
à	<u>Nanty</u>
Diocèse de	<u>pour copie co-jour</u>
	<u>J. Menardais</u>
N°	
<b>BAPTEME</b>	L'an mil neuf cent <del>quarante-trois</del> <sup>vingt-cinq</sup> le 20 Août
DE	a été baptisé par Nous soussigné <u>le curé prêtre</u>
<u>Leon Hirsch</u>	<u>Leon Hirsch</u> né à <u>Paris</u>
	le 29 Juin 1927 du légitime mariage de <u>Julia Hirsch</u>
	et de <u>Solange Hirsch</u>
Marié le	domiciliés à <u>Paris</u>
avec	Le parrain a été <u>Marcus Hirsch</u>
à	
Diocèse de	<u>Paris</u>
	<u>pour copie co-jour</u>
	<u>J. Menardais</u>
	<u>pour copie co-jour</u>
	<u>J. Menardais</u>

« Ménardais n'a pas fait le coup de feu, il n'a pas tué un seul soldat allemand, il n'a pas arboré de brassard tricolore à la Libération. Mais il a fait plus, il a fait mieux. Il a sauvé la vie de dizaines et de dizaines de Français, qui, sans lui, auraient connu la déportation, les tortures et peut-être la mort dans les infernales chambres à gaz ».

Lettre du 3 juillet 2007, de Madame Leduc, 14800 Deauville

Nom de jeune fille : Victoria Amon., qui a donné l'autorisation de publier son témoignage.

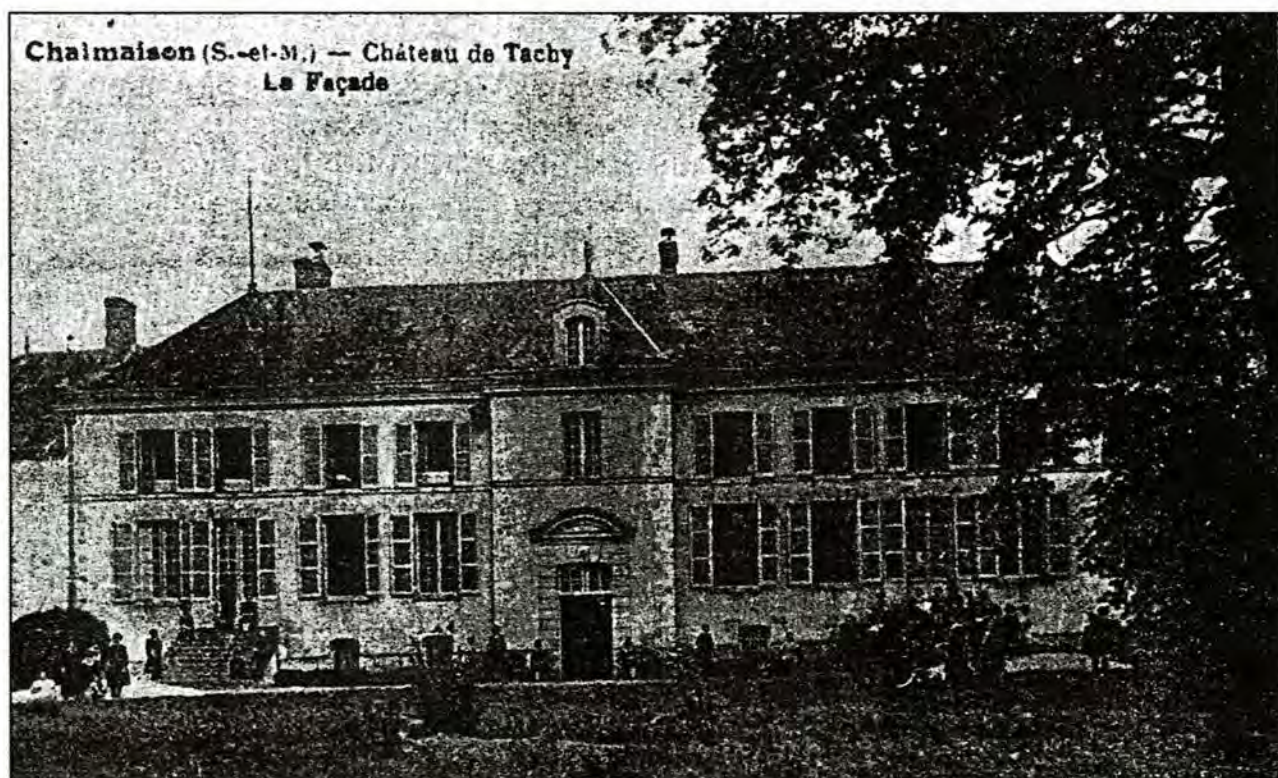
*« Madame Fleury, voici le témoignage que vous m'avez demandé au sujet de l'abbé Ménardais et comment j'ai connu son existence. Il m'a sauvé la vie en procurant des faux certificats à ma sœur Angèle et à moi quand nous étions internées au camp de Drancy. Par l'intermédiaire de la sœur de Madame Warlin qui était dans la Résistance et connaissait l'abbé Ménardais. Cette dame a fait parvenir à la Gestapo de Drancy ces certificats de baptême qui nous ont sauvé de la dernière déportation. J'ai assisté avec Madame Warlin à la messe à Chalmaison où était son presbytère, avec l'évêque de Meaux, avec le maire de Chalmaison, le conseil municipal, le colonel de la gendarmerie, celui des pompiers et de hautes personnalités. Madame Warlin a eu l'honneur de dévoiler la plaque commémorative en l'honneur de tous ces gens que l'abbé avait accueillis et sauvés. Nous n'oublierons jamais monsieur l'abbé Ménardais qui nous a sauvé la vie et grâce à Madame Warlin et sa sœur décédée d'un cancer après la guerre. »*

### **Accueil des Juifs au château de Tachy**

En 1940, les religieuses de la fondation Eugène-Napoléon occupaient le château.

Elles accueillaient malgré les dangers encourus les enfants juifs que l'abbé leur confiait.

L'abbé Ménardais ne se contenta pas de les recueillir. Il alla chercher lui-même ceux qu'il avait entrepris de sauver : hommes, femmes ou enfants.



## 7) Des français sauvés de camps nazis

L'abbé Ménardais a su intervenir pour faire libérer un résistant communiste avec qui il avait eu des différends sur le plan local.

Pendant l'Occupation, l'abbé accueillit d'abord des prisonniers de guerre français qu'il avait été chercher à Melun. Ils étaient logés dans les communs du château de Malmaison, occupé par les Allemands et étaient employés dans les fermes et les commerces des environs. Un jour, l'ordre vint de les regrouper et de les diriger vers les stalags allemands. L'abbé Ménardais les dirigea en catastrophe vers la zone libre. L'abbé organisa avec les résistants locaux une rafle des tickets d'alimentation en mairie de Chalmaison.

Pour nourrir les gens qu'il protégeait, l'abbé Ménardais battait la campagne à vélo. Il montait parfois à Paris pour ravitailler le foyer de l'Opéra avec deux jambons suspendus sous sa cape.

La statue de la Vierge, de l'église de Chalmaison, était emplie de semoule et l'abbé était hilare quand il voyait les allemands jouer de l'harmonium à deux pas de sa réserve.

Marcelle Bafoil a travaillé plusieurs années au presbytère. Un jour elle entendit l'abbé chanter : « *Si tous les cocus* », en faisant un gâteau de semoule au caramel.

## 8) Des soldats américains et anglais sauvés

Des parachutistes américains et anglais atterrissent à Malmaison. Henri Ménardais les sauve devant un soldat allemand en les costumant en jardiniers.

Les plus hautes distinctions américaines et anglaises lui ont été attribuées.



Le commandant Graves remet à l'abbé le diplôme de L'Armée britannique, Pour services exceptionnels.



Henri Ménardais a reçu la plus haute distinction américaine, la médaille américaine of Freedom, par le capitaine Hawkins au nom du général Eisenhower le 22 juin 1947.

### *9) Le drapeau russe honoré*

L'abbé devait célébrer une messe au château de Tachy. Il refuse de la présider quand il constate qu'au milieu de tous les drapeaux présents, il manquait le drapeau russe, sa faucille et son marteau.

### *10) Des soldats allemands conseillés*

Lorsque l'Allemagne Nazie commença à perdre la guerre contre les Alliés, Henri Ménardais se tourna vers les soldats occupant le sol de France contre leur gré. La déroute des forces allemandes se précisait. Henri Ménardais comprit très vite que les risques de lynchage des ennemis se précisaient. Il prévint les soldats de se mettre à l'abri, face à des Français revanchards et d'autant plus haineux qu'ils n'avaient guère fait preuve d'esprit de résistance.

En août 1944, c'était la fin... L'armée allemande refluit. Non loin de Chalmaison, des soldats nazis s'étaient repliés dans les bois de Tachy. Les résistants, informés de cette présence, s'étaient mis en place afin de les attaquer. C'est alors qu'intervint l'abbé. Il décida qu'il irait parler aux allemands. Soutane au vent, il alla vers ces derniers, et on vit peu après, sortis du bois suivi d'une cinquantaine d'allemands armés, notre brave curé revenant avec ses prisonniers sans combat.

### *11) Présence efficace aux aux petits-rats de l'Opéra Garnier*

L'intérêt que manifestait l'abbé pour le monde du spectacle l'avait conduit à hanter le foyer de l'Opéra de Paris. Il s'était pris d'une réelle affection pour les jeunes élèves de l'école de danse qui devinrent ses protégées. Celles-ci, soumises au dur régime physique qu'imposait l'apprentissage de la danse, s'étaient vu attribuer par les services du ravitaillement, durant l'occupation, la carte de travailleur de force, encore insuffisante, qui en principe devait les faire bénéficier d'un supplément de ration ; mais les conditions de ravitaillement étaient telles dans la capitale, qu'elles ne pouvaient guère profiter de cet avantage. C'est là qu'intervenait l'abbé.



Léone Mail écrira plus tard : « A Paris, certains jours, l'une de nous ayant été prévenue, nous allions chercher l'abbé à la gare de l'Est. Munies de tickets de quai, nous le cherchions afin qu'il nous distribue des cartons à chaussures et parfois des masques à gaz remplis de ravitaillement. Au contrôle, l'une après l'autre, derrière l'abbé qui lui-même était passé avec sous sa cape, invisibles, des jambons pendant de chaque côté de son coup. Nous défilions déclarant imperturbables : Un lapin, une douzaine d'œufs... »



A ce jour, on ne sait pas comment Henri Ménardais est entré en relation avec le monde l'Opéra Garnier ?



Dans son livre « *L'Opéra, les autres et moi* » Colette Sylva parle du curé de l'Opéra : l'abbé Ménardais.

« En 41-44, les cartes d'alimentation étaient insuffisantes pour maintenir la forme du Corps de Ballet. Les efforts officiels ne suffisaient pas. Entra en jeu le Curé de l'Opéra. Il vint un jour demander des nouvelles de ses petites danseuses ; deux d'entre elles étaient allées se reposer dans sa colonie. Nous arrivions au presbytère pendant que l'abbé Ménardais mettait le couvert. « Ah ! les enfants, venez vite. Mettez-vous à table ! »

L'abbé Ménardais eut une autre combinaison : il partait à Avranches, muni d'une liste impressionnante de commandes. Il emportait des piles de boîtes vides pour les œufs, qu'il ramenait pleines.

« A son retour à Paris, nous allions à la gare. On apercevait de très loin un chapeau de curé dansant la gigue. Nous nous précipitions et attrapions cartons, colis et valises. La difficulté était de ressortir de la gare sans éveiller l'intérêt des factionnaires allemands placés derrière les employés français. Si quelque danger apparaissait, l'abbé coupait court en disant superbement : « Mais vous les connaissez bien. Ce sont mes p'tites danseuses de l'Opéra qui viennent me chercher ! »



Claude Bessy

La distribution s'opérait dans l'appartement d'un danseur, situé près de la gare.

Le curé délivrait deux gigots placés sous ses bras et reliés entre eux par de solides ficelles placées autour du cou. A ce régime la pauvre soutane n'en pouvait plus. Dès que les événements le permirent, le Corps de Ballet reconnaissant offrit à son cher curé une robe digne de prélat romain ».



Christiane Vaussard

